

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ..... \$1.00

Six mois ..... 0.75

Un numéro .. 0.01

L'abonnement  
est strictement payable  
d'avance.

CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne  
Première insertion, 100  
Ins. subséquentes, 50Remise libérale  
aux annonceurs à long  
terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai pour qui quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de E. Mathieu & Frères, épiciers.

No. 35.

## Feuilleton du "Canard."

## L'IDEE de TRINCART

(SUITE.)

A partir de ce moment commença une période de terreur folle. Tout ce qu'il leur arrivait les inquiétait. Trincart allait chercher lui-même sa nourriture, et, avant de l'acheter, faisait aux marchands les questions les plus baroques.

Saint-Estève ne sortait que le soir, et mangeait chaque jour dans un restaurant différent.

Quant à Grangemont, il avait renoncé à son valet de chambre, qui connaissait ses deux amis, et il l'avait remplacé par une cuisinière chargée de lui préparer sa pitance quotidienne.

...Mais voici qu'un jour, en furetant dans la cuisine, il découvrit un papier qui contenait de la poudre blanche. Il sauta dessus, prit son chapeau, descendit, entra chez le premier pharmacien comme un aérolicite, lui campa sa poudre sous le nez et lui demanda d'une voix étranglée :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le pharmacien effrayé recula d'un pas et regarda s'il n'y avait pas de sergent de ville en vue. Grangemont renouvelle sa question en se livrant à la pantomime la plus expressive.

Après avoir goûté, le successeur de M. Fleurant répondit simplement :

— C'est de l'arsenic.

— Bien ! râla Grangemont en se précipitant vers la porte contre laquelle il faillit, dans sa précipitation, se casser le nez.

— C'est un fou, dit le pharmacien.

Grangemont remonta chez lui quatre à quatre. Sa cuisinière était rentrée. Il ne fit qu'un saut de la porte d'entrée à la cuisine. Puis, brandissant son papier.

— Vous allez nier, exclama-t-il, vous allez nier, je le parie, je l'affirme, j'en suis sûr. Misérable ! drôlesse ! homicide !

— Quoi nier ? cria plus fort le cordon bleu, quoi ? quoi ? quoi ? ...

— Ce n'est pas de l'arsenic, cela ! n'est-ce pas ?

— Si, c'est de l'arsenic ; eh bien ! Après.

— Après ! Elle me dit : Après ? Je

reste anéanti.....Après c'est trop fort. Elle est charmante, ma parole d'honneur, avec son après. Après ! Mais après, malheureuse, ça empoisonne !

— Oui, ça empoisonne les rats, parbleu : est-ce que vous croyez me l'apprendre.

— Les rats et les hommes, Virginie. Tu connais Trincart. Trincart t'a soudoyée. Tu es une empoisonneuse, tu périras sur l'échafaud.

— Ah ! ça, vous allez finir de dégoïser des sottises.

— Virginie, je vais chez le commissaire de police. Ah ! tu t'associe avec Trincart. Il t'a peut-être promis dix mille francs sur le magot. Non vingt mille, alors.....

— Trincart ! répéta Virginie, qu'est-ce que c'est que ça ? Mais monsieur est devenu fou ! Au secours ! au secours !

On accourut. Grangemont exaspéré, horrifié, ahuri, voulait qu'on allât chercher les agents de la sûreté. On parvint pourtant à le calmer, à lui faire comprendre qu'on pouvait avoir de l'arsenic dans une maison sans vouloir empoisonner personne. Virginie avait peur des rats dont la cave était infestée. De là le poison.

Mais Grangemont ne se sentit pas le courage de vivre plus longtemps de cette existence là.

Ce n'est plus tenable, dit-il après un moment. Je suis hâve, défait, maigre comme un jonc. Le jour, je grelotte, la peur et la fièvre. La nuit je ne rêve que Trincart et Saint-Estève font la cuisine pour moi, et qu'ils me forcent à absorber cent cinquante litres d'acétate de morphine. Je n'en puis plus, c'est assez, je finirai par en mourir, j'y renonce, je prends la fuite. Demain, sans rien dire, je partirai pour le Japon. Et, s'il le faut, je ferai le tour du monde jusqu'à la fin.....de leurs jours. Tiens ! quelle excellente idée ! Ce sera moi, au contraire, qui hériterai.

Un mois après il doublait la pointe d'Aden et entra en plein Océan indien. Sa joie était immense et il la témoignait si bruyamment, à tout propos, que comme le pharmacien, comme sa cuisinière, les passagers le prirent pour un fou. Il l'était déjà peut-être.

Il resta au Japon quelques mois. Ses terreurs l'avaient presque totalement abandonné.

— Si j'allais en Amérique, se dit-il ! oui, oui, c'est cela. Du reste

plus je mangerai d'argent moins je l'aurai en laissant.

Il partit pour San Francisco où il passa trois ou quatre semaines des plus agréables.

— Et dire, murmurait-il un jour en se promenant dans Montgomery-street, que Trincart en ce moment est occupé à assassiner Saint-Estève.

Il venait d'achever cette réflexion lorsqu'un homme doubla le coin d'une rue. C'était Trincart qui le regarda fixement, pâlit car il pâlit au moins autant que Grangemont — et s'écria :

— Comment ! toi, ici !

— Pourquoi pas, balbutia le pauvre homme, tu y es bien, toi.

Il n'y avait rien à répondre à cela.

— C'est vrai, dit Trincart ; mais enfin que fais-tu à San-Francisco ?

— Je me promène, comme tu vois et toi ?

— Moi, je passe.

— Ah ! Et où comptes-tu aller ensuite, mon cher Trincart ?

— Au Canada, oui, au Canada ; si tu viens à Québec, tu es sûr de m'y trouver.

— Moi, répondit Grangemont, je vais en Chine ; si tu vas à Pékin, demande moi.

— Farceur ! fit Trincart en essayant de rire, tout le monde te croyait bien tranquille à Paris.

Grangemont voulut s'égarer à son tour mais cela manqua de conviction et ils firent si piteuse figure qu'ils jugèrent sage de se quitter.

— Je ne t'invite pas à dîner, fit Trincart...

— Non non, non, je te remercie.

— N'oublie pas le 23 mai, au cours de tes voyages.

— Ah ! sacré bleu ! n'aie pas peur, répondit Grangemont

Ils se quittèrent pleins d'épouvante.

— Il me suit à la piste, guettant l'occasion, se dit Trincart.

— Il me pourchasse. Je regrette de n'avoir pas eu un revolver, fit Grangemont, je m'en serais débarrassé. Dans ce pays, c'est reçu. Mais je suis tranquille, il croit que je vais en Chine. Dans deux mois, il y sera occupé à me chercher. Moi, pendant ce temps-là, je vais filer sur Paris.

L'autre disait :

— J'ai eu joliment peur, mais il va s'en aller bêtement me chercher au Canada, pendant que je rentre-

rai tranquillement en France.

V

Pendant ce temps, Saint-Estève qui ignorait que ses deux dangereux amis avaient eu en même temps la pensée de quitter Paris, Saint-Estève subissait les plus affreux supplices.

Quelque temps auparavant, un jour qu'il était dans une voiture, son véhicule fut accroché, renversé, démantibulé, mis en pièces par un omnibus trop pressé.

Quand on le releva il avait les yeux hors de la tête et ses cheveux se tenaient tout droit comme un cent d'aiguilles. Il fit peur à ceux qui le secoururent.

Un pareil accident, en plein jour, lui parut le résultat de quelque scandaleuse et effroyable machination. Oh ! s'il avait su que Trincart et Grangemont couraient l'univers, il aurait accepté cela d'un cœur léger. Mais il les croyait toujours à Paris et se dit qu'ils avaient changé de tactique.

— Oh ! je devine leur plan, grinçait-il. Comme dans le "Treize," ils veulent me tuer en mettant ma mort sur le compte du hasard.

Il n'osait plus passer sous un échafaudage. Un cocher lui offrait-il son sacre, il croyait reconnaître Grangemont déguisé.

Il en vint à ne plus sortir que le soir. Ce joyeux garçon si gras, si frais autrefois, était devenu étié. Ses cheveux avaient blanchi. Il paraissait avoir soixante ans.

Un homme qui passait un peu vite à son côté le faisait trembler ; une femme qui lui souriait l'épouvantait. Il tressaillait au moindre bruit et croyait toujours voir quelqu'un marcher dans son ombre.

A deux ou trois reprises il se dit qu'une telle existence était intolérable, et il fut sur le point d'aller carrément brûler la cervelle aux auteurs de tant de mauvais maux.

Mais il ne rencontrait plus ni Trincart, ni Grangemont depuis une éternité. Et un jour qu'exaspéré il se présentait chez l'un d'eux pour en finir d'une façon ou de l'autre, on lui répondit qu'il était en voyage.

— Je comprends, murmura-t-il, ces misérables se cachent. Ils n'oseraient m'affronter. Ils veulent me frapper à coup sûr et font semblant de ne plus habiter Paris. Mais, au fait, il y a là une idée. Je vais donner l'ordre à mon concierge de dire à tout venant que je suis à la cam-